

Dielloù all evit dont a-benn da respont d'ar goulennoù

Diell A. Engouestl politikel Itron Roland

Je m'arrête ici un moment pour éclairer les doutes et fixer l'opinion de beaucoup de personnes [qui] me supposent avoir eu dans les affaires un genre d'influence qui n'est pas le mien. L'habitude et le goût de la vie studieuse m'ont fait partager les travaux de mon mari tant qu'il a été simple particulier. [...] Il devint ministre : je ne me mêlai point de l'administration ; mais s'agissait-il d'une circulaire, d'une instruction, d'un écrit public et important, nous en conférions suivant la confiance dont nous avons l'usage, et, pénétrée de ses idées, nourrie des miennes, je prenais la plume que j'avais plus que lui le temps de conduire. [...] Je mettais dans ses écrits ce mélange de force et de douceur, d'autorité de la raison et de charmes du sentiment qui n'appartiennent peut-être qu'à une femme sensible douée d'une tête saine.

Manon Roland, *Mémoires*, publication posthume.

Diell B. Manon Roland hag ar saloñsoù

Pendant la Révolution, Madame Roland anime un salon où elle reçoit les principales figures des Girondins, à l'image du député Jacques Pierre Brissot.

Brissot vint nous visiter [...]. Il nous fit connaître ceux des députés que d'anciennes relations ou la seule conformité des principes et le zèle de la chose publique réunissaient fréquemment pour conférer sur elle. Il fut même arrangé que l'on viendrait chez moi quatre fois la semaine dans la soirée, parce que j'étais sédentaire, bien logée, et que mon appartement se trouvait placé de manière à n'être fort éloigné d'aucun de ceux qui composaient ces petits comités.

Cette disposition me convenait parfaitement ; elle me tenait au courant des choses auxquelles je prenais un vif intérêt ; elle favorisait mon goût pour suivre les raisonnements politiques et étudier les hommes. Je savais quel rôle convenait à mon sexe, et je ne le quittai jamais. Les conférences se tenaient en ma présence sans que j'y prisse aucune part ; placée hors du cercle et près d'une table, je travaillais des mains, ou faisais des lettres, tandis que l'on délibérait ; mais eussé-je expédié dix missives, ce qui m'arrivait quelquefois, je ne perdais pas un mot de ce qui se débitait, et il m'arrivait de me mordre les lèvres pour ne pas dire le mien. [...] Là, on examinait l'état des choses, celui de l'Assemblée, ce qu'il conviendrait de faire, comment on pourrait le proposer, les intérêts du peuple, la marche de la cour, la tactique des individus. Ces conférences m'intéressaient beaucoup, et je ne les aurais pas manquées, quoique je ne m'écartasse jamais du rôle qui convenait à mon sexe.

Manon Roland, *Mémoires*, publication posthume.

Diell C. Manon Roland gouzañverez (victime) eus un Dispac'h é vont à grannaat

Il y a des projets désastreux contre Louis [Louis XVI] [...] Les avis d'assassinat pleuvent sur ma table, car on me fait l'honneur de me haïr, et je vois d'où cela vient. [...] sans que j'aie jamais rien dit ni rien fait pour confirmer leur opinion, ils ont jugé que je tiens quelquefois la plume. [...] L'aboyeur Marat (*député à l'assemblée nationale il est un des chefs de file des Montagnards et votera le 15 janvier 1793 la mort du roi*), lâché dès lors après moi, ne m'a plus quittée un moment : les pamphlets se sont multipliés. Je doute qu'on ait publié plus d'horreurs contre Annette (*Marie-Antoinette, femme de Louis XVI*), à laquelle on me compare [...]. Presque tous nos députés ne marchent plus qu'armés jusqu'aux dents ; mille gens nous conjurent de coucher ailleurs qu'à l'hôtel. La charmante liberté que celle de Paris ! [...] Adieu, brave citoyen, je vous honore et vous aime de tout mon coeur. Je vous écrirais dans quelques jours, si la tempête ne nous a pas engloutis.

Lettre de Madame Roland à Joseph Sevrin (ancien ministre girondin),
25 décembre 1792.

Tennet eus an Akademiezh
Strasbourg